LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE - BOISL'EAU

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année. Montréal, 19 Mars 1881. Numéro 25.

—AU—

Lion d'Or !

N'oubliez pas que pour les articles de modes les plus belles et plus nouvelles, c'est à l'enseigne du Lion d'Or.

Trois Modistes de première classe s'empressent de donner la plus ample satisfaction aux Dames.

Tout le monde s'accorde à dire que nous avons les plus beaux chapeaux garnis que l'on puisse désirer

N'oubliez pas la Maison populaire pour le goût et les bas prix

CHEZ

LETENDRE, ARSENAULT & CIE

No 591 rue Ste Catherine

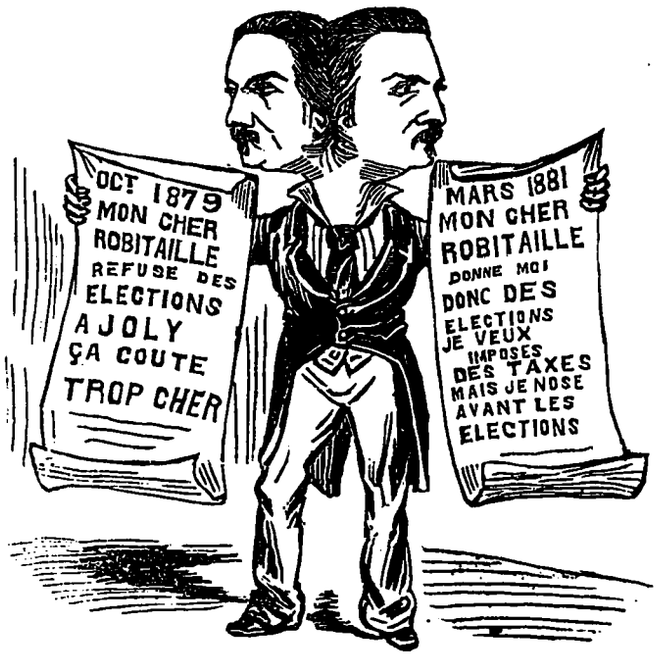
Enseigne du LION D'OR

AVIS AUX CAPITALISTES.

MAISONS A VENDRE

No. 23 rue Notre-Dame, maison en pierre de taille, en face du terminus ; valeur : $3.75 le pied, pour.....	$2.75
Nos. 718 et 716 rue Craig près le carré Victoria, valant $10.000 pour.....	$5.000
Coin des rues Craig et Sanguinet loué $564 par an pour.....	$5.500
Coin des rues Ontario et Mignonne, loyer $524.....	$5.500
Nos 562 et 560 rue Albert, loué $480.....	$3.500
Nos 567 et 571 rue St Bonaventure, $300 pour.....	$3.200
No 200 rue Saint. Christophe, pour.....	$1,500
No 226 St Christophe, pour...	$1,900
No 228 " " ...	$1.900
Nos 177 et 179 St André, pour	$2,600
" 142 et 144 " "	$2,400
" 205 et 211 Plessis, pour...	$3,000
" 410 et 416 Panet, " ...	$3,000
Nos 33 et 35 George-Hypolite Village St Jean-Baptiste	$500
Rue St. Amable, St. Louis...	$200
Rues St Ignace et Carrière...	$600
Rue Rose-Délima, Tanneries..	$600
Rue Turgeon.....	$1,000
No. 15 rue Bourget.....	$600
Nos 33 et 35 rue Bourget.....	$1,600
Rue du Grand-Tronc [15 logements], valeur $7,000, pour	$2,000

J. L. BARRÉ,
20, rue Notre-Dame.



UN CONTRASTE.

Tempora mutantur et mutamur in illis

Les temps changent : Chapleau voyant qu'il n'a pas c'te coppe dans le coffre provincial voudrait bien des élections aujourd'hui.— Pas d'affaires ! en 1879 il a mis Robitaille dans l'obligation de refuser.

Le Conseiller Krespel.

CONTE FANTASTIQUE.

(Suite.)

Tout arriva autrement que je l'avais présumé ; car, à peine eus-je vu le conseiller deux ou trois fois, et parlé avec chaleur de la manière de faire des violons qu'il m'engagea lui-même à aller le voir chez lui. Je le fis, et il me montra toutes ses richesses en violons. Il y en avait bien une trentaine de suspendus dans un cabinet, et au milieu d'eux on en distinguait un qui portait tous les caractères de l'antiquité, une tête de lion sculptée, etc. Surmonté d'une couronne de fleurs et accroché plus haut que les autres, il semblait les dominer en souverain.

—Ce violon, dit Krespel lorsque je l'eus questionné, est un chef-d'œuvre d'un maître inconnu, probablement contemporain de Tartini. Je suis persuadé qu'il y a dans sa structure intérieure quelque chose de particulier, et qu'en le démontant je découvrirai un secret que je cherche depuis longtemps. Moquez-vous de moi si vous voulez : cet objet inanimé, auquel je donne le son et la vie, me parle souvent comme spontanément et d'une manière étrange. La première fois que j'en jouai, il me sembla que je n'étais que le magnétiseur, qui met un somnambule en mouvement, et lui fait exprimer ses pensées par la parole. Ne croyez pas surtout que je sois assez fou pour croire à de pareilles chimères ; mais ce qu'il y a de particulier, c'est que je n'ai jamais pu prendre sur moi de mettre en pièces cette machine sans idées et sans vie. Je suis bien aise maintenant de ne l'avoir pas fait ; car depuis qu'Antonie est ici, je lui joue maintenant de ce violon et elle m'entend avec beaucoup de plaisir... beaucoup de plaisir.

Le conseiller prononça ces paroles avec une émotion visible ; cela m'encouragea à lui dire :

—O mon cher monsieur le conseiller, ne voudriez-vous pas en jouer en ma présence ?

Krespel fit sa grimace aigre-douce, et dit de sa voix lente et psalmodique

—Non, mon cher monsieur l'étudiant.

Il n'en fut plus question. Je fus obligé d'examiner avec lui grand nombre de raretés, la plupart puériles. Enfin il prit dans une petite boite un papier plié qu'il me mit dans la main, et d'un ton solennel :

—Vous êtes, me dit-il un ami de l'art, acceptez ce présent comme un précieux souvenir, qui devra toujours vous rester cher par-dessus tout.

En disant cela, il me poussa très-doucement par les épaules du côté de la porte et m'embrassa sur le seuil. Lorsque j'ouvrai le papier je trouvai un morceau de chanterelle, long d'environ un huitième de pouce, avec cette étiquette :

MORCEAU DE LA CHANTERELLE DONT STAMITZ MONTA SOU VIOLON LORSQU'IL DONNA SON DERNIER CONCERT.

La façon assez brutale dont il me congédia lorsque je lui parlai d'Antonie, me fit croire que je ne la verrais jamais. Il n'en fut rien, car, à ma seconde visite, je trouvai Antonie dans la chambre du conseiller, l'aidant à monter un violon. Au premier abord, l'extérieur d'Antonie ne faisait pas une impression bien vive ; mais on ne pouvait bientôt détacher les regards de dessus ses yeux bleus, ses jolies lèvres roses, sa tournure délicate et distinguée. Elle était très pâle ; mais s'il se disait quelque chose de piquant ou de spirituel, elle souriait doucement, et ses joues se couvraient d'un incarnat brûlant, qui n'y laissait bientôt qu'une teinte rosée.

Je causai sans contrainte avec Antonie, et je ne remarquai nullement ces regards d'Argus de Krespel, dont le professeur m'avait parlé. Sa conduite